

EDITO

DEUXIÈME JOURNÉE DE FESTIVAL...

Des films ont été vus, des artistes ont été écoutés, des réalisateurs ont été rencontrés, des débats ont eu lieu. Normal, nous sommes dans un festival mais qui regarde, admire, rencontre et débat?

Le public.

Un mot composé de deux syllabes mais répété, craint et souhaité. Six lettres servant à désigner une, deux ou une multitude de personnes !

Mais qu'est-ce que le public ? C'est vous, c'est nous. Saisissons le dictionnaire et cherchons-en la définition « public : nm « l'ensemble des personnes assistant à un spectacle, à une réunion. » Définition correcte mais presque trop simple ! Il aurait fallu préciser que le public est l'un des moteurs d'un festival. Chaque cinéaste, musicien, circassien, ou simple journaliste, pense à la réception et à la réaction de ce public. Parfois même, il essaye de se l'approprier en le désignant comme « son public ». Une sympathique familiarité !

Le cinéaste offre un film, le musicien donne un spectacle : tout se résume à un échange.



Le plaisir de donner est aussi important que celui de recevoir.

Pour faire ce festival, il faut être deux, comme en amour : le Figig et son public.

Mais qui est le public ? Il prend différents visages : cinéastes, musiciens, peintres, enfants, adultes...chiens! Il est multiple, connaisseur, néophyte ou simplement curieux. Présent partout et à tout moment : c'est l'un des éléments déclencheurs mais aussi essentiels car le juge-

ment final lui appartient. Mais lui, le public, n'appartient à personne.

Bref, merci public pour ton soutien et ta fidélité. Nous sommes en train de devenir un couple mythique du cinéma comme Lauren Bacall et Humphrey Bogart. 14 ans de vie

commune, c'est important ! Ce sont des noces

PROGRAMME

Films, films, films....all day long.

Pour les enfants à partir de 7 ans :

de 17h à 17h30 : projection de films de Méliès

De 17h30 à 18h30 : atelier montage vidéo.

18H à Quelhuit, évasion circassienne

Pour tous, à partir de 19h, soirée grecque.

Trois portraits cinématographiques à partir de 19h.

Ou musique : 19h, accueil par les régionaux de l'étape face au Tiki : Les Renavis

20 à 21h: Impromptus circassiens

22h : A l'usine, ensuite laissez-vous charmer par la harpe d'Elisa Vellia

23h30 : Carlton Rara poursuit notre odyssée musicale.

Et n'oubliez pas la conférence de Stassinakis demain !

SUR LES PAS DES VOYAGEURS SOLI- TAIRES

Le regard des artistes reflète souvent la perception particulière du peuple dont ils sont issus. L'exposition d'art de la 14^{ème} édition du festival est empreinte d'une certaine « insularité ». Le caractère a priori repoussant de ce terme est très vite démenti par les travaux, les caractères et les réflexions des sept artistes invités cette année sur l'île de Groix. L'artiste insulaire semble incarner un véritable paradoxe : il a



le goût de la solitude, mais il est friand de rencontres et d'échanges ; il est prisonnier sur son « rocher », et pourtant il voyage plus que n'importe quel habitant du continent. Il se pose d'île en île, et en intègre l'influence et le charme. L'idée qui revient sans cesse est celle d'un artiste toujours à la recherche d'un ailleurs, qui se fait explorateur et s'aventure dans l'inconnu, exilé permanent. On retrouve dans cette exposition un sentiment de mouvement continu : des îles bretonnes à Milos, de Lesbos à Fukushima. Ce mouvement a pu être figé par une multiplicité de moyens : le dessin, les aquarelles, la linographie, la photographie en noir et blanc et en couleurs, la peinture mixte.

Deux de ces artistes, les peintres Ulysse Ketselidis et Hans Von Döhren, ont partagé avec nous quelques uns de leurs motifs d'inspiration. Ulysse propose un travail composé de cent pièces de peinture aux techniques mixtes. Tel un Monet – ou un Warhol – il a représenté cent fois, entre 2003 et 2009, la même île grecque, attiré par sa forme plastique. Et pourtant, aucune de ces peintures petit format ne ressemble aux autres. L'artiste se laisse guider par le hasard, par l'état d'esprit du moment vécu, et traduit ainsi un passage du temps qui n'est pas vieillissement, mais changement fugitif.

Hans se lance dans une entreprise semblable en choisissant un mélange de linogravure et d'aquarelles. En gardant la base du paysage de Port Tudy, il cherche à saisir les changements de lumière qu'il y observe au cours d'une journée.

En tant qu'habitants des îles – ou presque : Hans commence sa carrière à la fin des années 1970 dans un coin reculé de l'Allemagne – , ces artistes s'intéressent aux aspects les plus particuliers du milieu insulaire. Pour Hans, l'île est comme l'image en miniature du monde au-delà des mers ; Ulysse, frappé par l'isolement des îles, cherche à communiquer son savoir-faire, surtout avec les plus jeunes des festivaliers. Il réalisera au cours du festival une peinture grand format avec ceux qui deviendront ses petits compagnons de voyage.

Découvrez également une vision mythique des pêcheurs dans les photographies en couleurs de Stratis Vogiatzis, les portraits noir et blanc d'Anne-Claire Broc'h et Gilles Pourtier, les dessins au crayon de Morio puis les carnets de voyage de Patrick Serc. Montez à bord du salon d'expositions, aventurez-vous dans les territoires les plus inouïs, et surtout, dépaysez-vous.

MIAM !

Les bénévoles de la cuisine sont là pour vous sustenter. Ces hommes et ces femmes s'activent jour et nuit pour permettre à nos festivaliers et bénévoles de ne pas mourir de faim. La tâche est rude. Et le travail ne manque pas (avis aux bénévoles qui s'ennuient !). Ceci étant, la plupart se connaissent et travaillent ensemble sur plusieurs autres festivals.



C'est donc une petite usine de bonne humeur qui réunit 48 personnes pilotées par deux chefs talentueuses qui fonctionne presque 24h sur 24... voire plus. Certains sont de grands festivaliers et malheureusement des chômeurs « qui méritent de travailler » selon Yann X, manager de la cuisine pour la deuxième année consécutive, accessoirement recherché par la police... On ne sait pas trop pourquoi et c'est peut-être mieux ainsi. Sur ce... Bon appétit !

LA CRISE EN GRÈCE.

Deux films et une table ronde ont été dédiés hier à ce vaste sujet de la crise grecque. Les idées et les débats ont été riches et très informés. Le thème de l'insularité a été dépassé au profit d'une vision politique, économique et sociale de la Grèce et même de l'Europe et du monde. Cependant, c'est une autre vision des îles qui a été mise en relief à cette occasion. Si l'insularité pose différents problèmes, parfois graves, la petite île d'Ikaria, sujet du film Littelland, est apparue comme un lieu de solidarité et d'entraide qui a pu offrir une solution et un mode de vie nouveau à Theodoris face à cette crise grecque qui ne se limite pas à l'économie. L'île n'apparaît plus comme lointaine et inaccessible mais comme un refuge. Quand l'île conserve cette idée d'entraide qui paraît oubliée ailleurs. La Grèce est confrontée à une crise, certes, mais tout n'est pas noir. Cette île a pu démontrer l'existence d'un mode de vie différent que le FIFIG est ravi d'avoir mis à l'honneur cette année.

DOUX SOUVENIRS D'IRLANDE :

L'année dernière, le FIFIG célébrait l'Irlande. Et bien que cette année, le festival voyage en Grèce, un écho de la dernière édition s'immisce dans la programmation avec la carte blanche donnée au festival de Clare Island. Cette jumelle irlandaise de Groix, qui ne compte que 156 âmes, fait cependant vivre un festival de films. Une folie me direz-vous. Je répondrais plutôt une passion, qui anime les habitants de ce petit bout de terre et qui rappelle aux pessimistes que l'amour du cinéma traverse les océans et atteint les recoins les plus discrets, mais pas pour autant les moins passionnants. Et c'est un clin d'œil qu'adresse Groix à sa sœur celtique, une évidence criante même, en programmant une sélection de court-métrages qui fleurissent bon le trèfle et la Saint-Patrick.

INTERVIEW EXCLUSIVE D'AMNESTY INTERNATIONAL

Voici leurs réponses à nos questions :

L'îlot : Comment avez-vous préparé la table ronde de vendredi ?

Amnesty : On a commencé par une lecture de documents, puis un contact avec la section française à Paris, et au mois d'avril dernier

on a pu faire venir deux personnes de la commission « personnes déracinées » pour en discuter.

L'îlot : Quelles sont vos attentes pour cet événement ?

Amnesty : Du monde qui pose des questions ! (rires) et on espère faire passer le



message d'Amnesty, évidemment !

L'îlot : Pensez-vous que le rôle d'Amnesty est majoritairement de communiquer sur la situation des migrants, ou plutôt de mener des actions de terrain en contact direct avec les migrants que vous aidez ?

Amnesty : Les deux ! On a par exemple des chercheurs qui rencontrent des migrants afin de recueillir leurs témoignages. Il y a eu des témoignages d'Afghans, de Syriens, d'Erythréens, de Somaliens...

L'îlot : Les revendications d'Amnesty sont-elles politiques ou cherchez-vous à récolter des fonds pour des aides ?

Amnesty : Nous ne récoltons pas de fonds pour des aides. Notre objectif est de faire passer un message politique, en particulier au niveau européen. Il faut rappeler que bon nombre de pays européens sont en contradiction avec des accords qu'ils ont signés, comme la convention de Genève lorsqu'ils n'offrent aucune solution alternative à l'emprisonnement systématique des familles de migrants.

L'îlot : Après le résultat des élections européennes qui indique une volonté de durcissement des frontières, considérez-vous qu'Amnesty peut tenter de faire accepter l'immigration en Europe ?

Amnesty : Ce qu'on peut dire, c'est que les rapports d'Amnesty replacent l'immigration dans son juste contexte grâce à une argumentation chiffrée. On ne veut pas dire si l'immigration est bonne ou mauvaise. Nous, on se bat pour que les droits des migrants soient respectés. Nous luttons contre les renvois forcés ou les emprisonnements injustifiés, nous considérons que tout réfugié devrait avoir le droit de déposer une demande d'asile qui soit traitée dans des délais raisonnables.

L'îlot : Pour conclure, pouvons-nous dire d'après vous que le caractère insulaire de ce festival doit nous inciter à parler d'immigration, ?

Amnesty : Nous avons toujours été impressionnés par la plus grande solidarité des insulaires vis à vis des migrants. C'est une question d'humanité, personne ne peut laisser consciemment des gens fuyant la violence et la misère s'abîmer en mer.

ENTRACTE POUR REGARDER LES AFFICHES

Entre deux films, entre deux demi-journées, entre deux spectacles des circassiens, allez-vous promener à L'Entracte, à côté du cinéma des familles, afin de découvrir (ou redécouvrir) les affiches de toutes les éditions du Fifi.

LA SOIRÉE D'HIER EN QUATRE DIEUX :

Zeus : Devant l'Hôtel de la Marine, nous avons aperçu une métamorphose de chats-thons en fanfare, puis croisé un clown métamorphosé et métamorphosant.
Poséidon : le cercle celtique a déferlé en dansant dans les rues devant l'église. Poséidon, ensuite, en personne, a distribué les huîtres.

Apollon : Il a doté la famille Nefeles du don de la musique. Tiens...mais c'est un sirtaki ! Dansons !
Videos (se prononce « videosse » et est présent dans l'Illiade...ou pas) : « Ile et Elles » a disparu ! A la place, un grand écran blanc...Embarquons dans une petite barque pour l'île de Chio (sans chaos).



Aquarelle de Sylvie Bargain.

DU MYTHE AU MYTHO...

Aujourd'hui, nous allons vous parler de ce bar à mi-chemin entre le mystique et le mythique. Ti Beudeff, surnom familial pour « La Maison de Beudeff » désigne ce fameux Café de l'Atlantique, passage obligé pour les marins depuis 1972 comme en témoigne la fabuleuse collection de billets de banque rappor-



tés des 4 coins du monde et offerts à charge de revanche. (Disons en échange d'un bon verre). Encore aujourd'hui ce lieu sacré reste incontournable sur l'île. Pourtant, il partit en fumée en 2003, et perdit son capitaine en 2007. Celui-ci était un personnage haut en couleurs adepte de la cuisine improvisée, fêtard aux horaires aléatoires, autant de choses qui ont fondé sa légende. C'est désormais à sa fille de « Tenir la Bar »

Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com
et aussi sur Facebook

Conception journal :
Eric, Marion, Maurice, Léo, Adrien, François, Olivier,
Jeff, Jean-Marc
<http://lautretrivage.com>